

Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p. 15.

Personnellement, la définition qui me semble la moins imparfaite, parce que la plus large, est la suivante : le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des « commencements ». Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution. C'est donc toujours le récit d'une « création » : on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à *être*. Le mythe ne parle que de ce qui est arrivé *réellement*, de ce qui s'est pleinement manifesté. Les personnages des mythes sont des Êtres Surnaturels. Ils sont connus surtout pour ce qu'ils ont fait dans les temps prestigieux des « commencements ». Les mythes révèlent donc leur activité créatrice et dévoilent la sacralité (ou simplement la « surnaturalité ») de leurs œuvres. En somme, les mythes décrivent les diverses, et parfois dramatiques irrptions du sacré (ou du « sur-naturel ») dans le Monde. C'est cette irruption du sacré qui *fonde* réellement le Monde et qui le fait tel qu'il est aujourd'hui. Plus encore : c'est à la suite des interventions des Êtres Surnaturels que l'homme est ce qu'il est aujourd'hui, un être mortel, sexué et culturel¹.

Genèse, 1, 2 : Premier récit de la Création

Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, la terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.

Et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. Dieu appela la lumière « jour » et la ténèbre il l'appela « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ! » Dieu fit le firmament et il sépara les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures. Il en fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

Dieu dit : « Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse ! » Il en fut ainsi. Dieu appela « terre » le continent ; il appela « mer » l'amas des eaux. Dieu vit que cela était bon.

¹ Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p. 15.

Dieu dit : « Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence ! » Il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent des fruits ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre. » Il en fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit pour présider à la nuit, et les étoiles. Dieu les établit dans le firmament du ciel pour illuminer la terre, pour présider au jour et à la nuit et séparer la lumière de la ténèbre. Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

Dieu dit : « Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel. » Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux, et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit en disant : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau prolifère sur la terre ! » Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, petites bêtes, et bêtes sauvages selon leur espèce ! » Il en fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils soumettent les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa.

Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre ! »

Dieu dit : « Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture. A toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne

pour nourriture toute herbe mûrissante. » Il en fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés.

Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait.

Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action. Telle est la naissance du ciel et de la terre lors de leur création.

Genèse, 2-3 : deuxième récit de la Création

Le jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol ; mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. Le SEIGNEUR Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. Le SEIGNEUR Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.

Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin ; de là il se partageait pour former quatre bras. L'un d'eux s'appelait Pishôn : c'est lui qui entoure tout le pays de Hawila où se trouve l'or – et l'or de ce pays est bon – ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx. Le deuxième fleuve s'appelait Guihôn ; c'est lui qui entoure tout le pays de Koush. Le troisième fleuve s'appelait Tigre ; il coule à l'orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'était l'Euphrate.

Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder. Le SEIGNEUR Dieu prescrivit à l'homme : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir. »

Le SEIGNEUR Dieu dit : « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. » Le SEIGNEUR Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom « être vivant » ; l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas

l'aide qui lui soit accordée. Le SEIGNEUR Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit ; il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place. Le SEIGNEUR Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. L'homme s'écria : « Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise. »

Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair.

Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans se faire mutuellement honte.

Or le serpent était la plus astucieuse de toutes les bêtes des champs que le SEIGNEUR Dieu avait faites. Il dit à la femme : « Vraiment ! Dieu vous a dit : “Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin”... » La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir.” » Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. »

La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance. Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea. Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes.

Or ils entendirent la voix du SEIGNEUR Dieu qui se promenait dans le jardin au souffle du jour. L'homme et la femme se cachèrent devant le SEIGNEUR Dieu au milieu des arbres du jardin. Le SEIGNEUR Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur car j'étais nu, et je me suis caché. » – « Qui t'a révélé, dit-il, que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. »

Le SEIGNEUR Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée et j'ai mangé. »

Le SEIGNEUR Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon. »

Il dit à la femme : « Je ferai qu'enceinte, tu sois dans de grandes souffrances ; c'est péniblement que tu enfanteras des fils. Ton désir te poussera vers ton homme et lui te dominera. »

Il dit à Adam : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais formellement prescrit de ne pas manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie, il fera germer pour toi l'épine et le chardon et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol car c'est de lui que tu as été pris. Oui, tu es poussière et à la poussière tu retourneras. »

L'homme appela sa femme du nom d'Ève – c'est-à-dire La Vivante –, car c'est elle qui a été la mère de tout vivant. Le SEIGNEUR Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit. Le SEIGNEUR Dieu dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais ! »

Le SEIGNEUR Dieu l'expulsa du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été pris. Ayant chassé l'homme, il posta les chérubins à l'orient du jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Origène, *Homélie sur la Genèse XIII, 4, SC 7 bis (édition bilingue), p. 326-329.*

Quand Dieu fit l'homme, au commencement, 'il le fit à son image et à sa ressemblance' ; il ne le plaça pas cette image à l'extérieur, mais au-dedans de lui. Elle ne pouvait pas apparaître en toi, tant que ta maison malpropre était pleine d'ordures et de plâtras. Cette source de science était en toi, mais elle ne pouvait pas couler, parce que les Philistins l'avaient remplie de terre et avait fait en toi 'l'image du terrestre'. Ainsi, tu as porté, jadis, l'image du terrestre ; mais maintenant, après ce que tu viens d'entendre, débarrassé par le Verbe de Dieu de cette grande masse de terre qui t'oppressait, fais resplendir en toi 'l'image du céleste'.

Voilà donc l'image dont le Père disait au Fils : 'Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance.' Le peintre de cette image est le Fils de Dieu. Peintre d'une telle qualité et d'une telle puissance que son image peut bien être obscurcie par la négligence, mais non détruite par la malice. L'image de Dieu subsiste toujours en toi, quand bien même tu lui superposes 'l'image du terrestre'.

Ce tableau-là, c'est toi qui en es le peintre. La luxure t'a terni ? C'est une couleur terrestre que tu as appliquée. La cupidité te brûle ? C'est une autre couleur que tu y as mêlée. La colère te rend cruel ? C'est une troisième couleur que tu ajoutes. L'orgueil aussi ajoute une autre teinte, et l'impiété une autre. Ainsi, par chacune des espèces de malice, comme par l'assemblage de diverses couleurs, tu peins toi-même cette 'image du terrestre' que Dieu n'a pas mise en toi. Aussi nous faut-il prier Celui qui dit par le prophète : 'Voici que je détruis tes iniquités comme un nuage et tes péchés comme de la fumée.' Et quand il a détruit en toi toutes ces couleurs des teintes de la malice, alors resplendit en toi 'l'image' que Dieu a créée. – Tu vois donc comment les divines Écritures recourent à des façons de dire et à des figures pour enseigner à l'âme à se connaître et à se purifier.

Origène, *Homélie sur la Genèse.*, I, 13, SC 7 bis (édition bilingue), p. 56-58.

Certes, cet homme qui, d'après l'Écriture, a été 'fait à l'image de Dieu' (*ad imaginem Dei factum*), nous ne l'entendons pas corporel. Le modèle du corps, en effet, ne contient pas l'image de Dieu, et il n'est pas dit que l'homme corporel a été 'fait' (*factus*), mais qu'il a été 'façonné' (*plasmatus*), comme porte l'Écriture dans la suite. Elle dit en effet : 'Et Dieu façonna (*plasmavit*) l'homme', c'est-à-dire le modela (*id est finxit*), 'du limon de la terre'.

Celui qui a été 'fait (*factus*) à l'image de Dieu', c'est notre homme intérieur, invisible, incorporel, incorruptible et immortel. Car c'est à ces qualités-là que l'on reconnaît plus justement l'image de Dieu. S'imaginer que c'est l'être corporel qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est laisser supposer que Dieu lui-même est corporel et possède une forme humaine : une telle idée de Dieu est de toute évidence une impiété. Somme toute, quand ces hommes charnels qui méconnaissent le sens de la divinité lisent à propos de Dieu dans l'Écriture : 'Le ciel est mon trône et la terre, l'escabeau de mes pieds', ils croient que Dieu possède un corps tellement grand que, du ciel où il est assis, il étend les pieds jusque sur la terre. S'ils ont ces idées, c'est qu'il leur manque les oreilles qu'il faut pour écouter dignement.

Augustin d'Hippone, *Sermon LII*

15 [...] Étudions la créature: «Les invisibles perfections de Dieu, rendues compréhensibles par les choses qui ont été faites, sont devenues visibles (*Rm 1,20*).» Dans ces œuvres de Dieu au milieu desquelles nous vivons, ne pourrait-on découvrir quelque

ressemblance, quelque objet qui nous montre trois choses bien distinctes, mais dont les opérations sont inséparables?

16. Allons, mes frères, appliquez-vous de tout votre cœur. Rappelez-vous d'abord quel est mon dessein; comme le Créateur est infiniment élevé au dessus de nous, je veux savoir si dans la créature je ne trouverai pas quelque similitude. [...]

17. Cherchons par conséquent si nous ne découvrirons pas dans la créature trois choses qui s'énoncent séparément et qui agissent d'une manière inséparable. Mais où aller? Au ciel pour y considérer le soleil, la lune et les autres astres? Sur terre pour y étudier les végétaux, les plantes et les animaux qui la remplissent? Faut-il envisager le ciel même et la terre qui comprennent tout ce que nous y voyons? Mais pourquoi, ô homme, chercher ainsi dans la créature? Rentre en toi-même, considère-toi, étudie-toi, examine-toi en personne. Tu veux trouver dans la créature trois choses qui s'énoncent séparément, tout en agissant d'une manière inséparable; s'il en est ainsi, contemple-toi d'abord. N'es-tu pas une créature? Tu veux une comparaison, la chercheras-tu parmi les bestiaux? C'est de Dieu qu'il est question, lorsque tu cherches cette similitude; c'est de l'ineffable Trinité de la Majesté suprême; et parce que tu es trop au dessous de ce qui est divin, parce que tu as dû avouer humblement ton impuissance, tu t'es rabattu sur ce qui est humain; c'est donc sur ceci que tu dois arrêter ta pensée.

Pourquoi chercher parmi les troupeaux, dans le soleil ou les étoiles? Lequel de ces êtres est formé à l'image et à la ressemblance de Dieu? Il y a en toi quelque chose de bien préférable de plus rapproché de ton Créateur. Dieu en effet n'a-t-il point formé l'homme à son image et à sa ressemblance? Inspecte ton âme; vois si l'image de la Trinité ne t'offrira point quelque vestige de la Trinité? Mais quelle image es-tu? C'est une image bien distante du modèle; c'est une ressemblance et une image bien imparfaite, et qui n'est pas égale à Dieu comme le Fils est égal au Père, dont il est l'image. Quelle différence entre l'image reproduite dans un fils, et l'image représentée par le miroir? Tu te vois toi-même en voyant ton image dans ton fils, car ton fils a la même nature que toi; et s'il est autre par sa personne, par sa nature il est le même. Ainsi donc l'homme n'est pas l'image de Dieu comme l'est le Fils unique du Père; il est plutôt formé à son image et à une certaine ressemblance avec lui. Examine donc si tu ne pourras découvrir en toi trois choses qui s'énoncent séparément et qui agissent toujours ensemble. Examinons ensemble, chacun de nous en soi-même; examinons en commun et en commun étudions notre commune nature, notre commune substance.

18. [...] C'est donc l'homme intérieur qu'il faut considérer en toi. C'est là surtout qu'il faut chercher l'idée de trois choses qui s'énoncent séparément et qui agissent ensemble.

Qu'y a-t-il dans ton âme? Il est possible qu'en scrutant j'y découvre beaucoup de choses; mais tout d'abord il s'en présente une qui est facile à saisir. Qu'y a-t-il dans ton âme? Rappelle tes idées, réveille tes souvenirs. Je ne demande pas que tu me croies sur parole; n'accepte ce que je vais dire qu'autant que tu le reconnaîtras en toi. Regarde donc.

Mais, ce qui nous a échappé, voyons d'abord si l'homme est l'image du Fils seulement, ou du Père, ou bien s'il l'est à la fois du Père, et du Fils, et conséquemment du Saint-Esprit. Il est dit dans la Genèse: «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance (*Gn 1,36*).» Ainsi le Père ne l'a point fait sans le Fils ni le Fils sans le Père. «Faisons l'homme à notre ressemblance. - Faisons;» et non pas: je ferai, fais, qu'il fasse, mais «faisons à l'image,» non pas à ton image ou à la mienne, mais «à la nôtre.»

19. [...] Quant à leur dissemblance plus ou moins considérable avec la Trinité toute puissante, il n'en est pas question pour le moment; ce que j'entreprends, c'est de montrer que dans cette créature infirme et muable il y a trois facultés qui se peuvent considérer séparément et qui agissent indivisiblement: O pensée charnelle! ô conscience opiniâtre et infidèle! pourquoi douter que cette ineffable Majesté possède ce que tu peux discerner en toi-même?

Voyons, ô homme, réponds-moi: As-tu de la mémoire? Mais si tu n'en as point, comment as-tu retenu ce que j'ai dit? Peut-être as-tu oublié ce que tu viens d'entendre; mais cette parole: J'ai dit; mais ces deux syllabes, tu ne les retiens que par la mémoire. Comment saurais-tu qu'il y a en deux, si tu avais oublié la première quand je prononce la seconde? Pourquoi d'ailleurs m'arrêter plus longtemps? Pourquoi me presser, me forcer de prouver cela? Il est clair que tu as de la mémoire.

Autre question: As-tu de l'entendement? Oui, réponds-tu. - De fait, si tu ne pouvais, sans la mémoire, retenir ce que j'ai dit; tu ne saurais le comprendre sans l'entendement. Tu as donc de l'entendement; cet entendement, tu l'appliques à ce que garde ta mémoire, tu comprends alors, et comprendre c'est savoir.

Troisième question: Tu as de la mémoire pour retenir ce qu'on te dit; tu as de l'entendement pour comprendre ce que tu retiens; mais dis-moi: Est-ce volontairement que tu retiens et que tu comprends? Sans aucun doute, reprends-tu. - Donc aussi de la volonté.

Voilà les trois choses que j'avais promis de faire entendre à vos oreilles et à votre esprit. Elles sont toutes trois en toi, tu peux les compter sans pouvoir les séparer. Les voilà toutes trois mémoire, intelligence et volonté, remarque bien; on les énonce séparément et elles agissent inséparablement.

21. [...] De ces trois facultés nous en avons nommé une, nous avons prononcé seulement le nom de la Mémoire, et ce nom qui n'appartient qu'à la mémoire, a été formé par les trois facultés réunies. On n'a pu nommer la mémoire qu'avec le concours de la volonté, de l'intelligence et de la mémoire. On ne saurait non plus nommer l'intelligence qu'avec le concours de la mémoire, de la volonté et de l'intelligence; ni nommer la volonté qu'avec le concours de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté. [...].